

NATION ET NATIONALISME AU XIX^e SIECLE A TRAVERS L'EXEMPLE HONGROIS LA MANUFACTURE ZSOLNAY

INTRODUCTION : LA MANUFACTURE ZSOLNAY

La manufacture Zsolnay a été fondée en 1853 par Miklos Zsolnay à Pècs, ville située au sud-ouest de la Hongrie, près de l'Autriche.

A ses débuts, la manufacture ne produit que des poteries d'usage courant. En 1865, Vilmos Zsolnay, deuxième fils de Miklos, prend la direction des affaires. Dès lors, l'entreprise connaît un essor considérable. L'entreprise se développe et se modernise sous l'impulsion de Vilmos, artiste contrarié (il voulait être peintre), mais homme d'affaires avisé.

L'Exposition Universelle de Vienne en 1874 marque le début du succès, ce qui permet à la manufacture d'innover sur le plan technique et artistique. Lors de l'Exposition Universelle de Paris en 1878, Vilmos Zsolnay obtient une médaille d'or et la légion d'honneur pour sa première invention personnelle : la faïence de porcelaine ornée de vernis grand lustre, technique qui permet de créer des nuances très riches en couleurs. Par la suite, la manufacture remporte des prix à toutes les expositions internationales, en particulier à l'Exposition Universelle de Paris en 1900, et conquiert le marché mondial.

A cette époque, les deux filles de Vilmos, Terez et Julia, rejoignent les ateliers et prennent une part active aux travaux de dessins.

A côté d'une production de style historique ou d'inspiration islamique, des œuvres Art Nouveau sont réalisées. Ces dernières bénéficient d'innovations techniques, telles que la glaçure appelée Eosin : elle permet de réaliser des lustres métalliques, qui révèlent des reflets irisés ou moirés. Cette technique joua un rôle déterminant dans la production de la manufacture.

Celle-ci fait appel à des artistes pour concevoir des décors originaux. Parmi eux, on peut citer le peintre nabi Rippl-Ronai, qui fit réaliser, d'après ses propres esquisses, une vaisselle à décor floral stylisé pour le comte Andrassy.

En 1897, Miklos Zsolnay, fils de Vilmos, devient directeur de l'entreprise. Cet homme moderne, ambitieux et talentueux oriente la manufacture vers la céramique architecturale et la fabrication industrielle de porcelaine. Les commandes affluent et Zsolnay prend part à de nombreux chantiers. Ses carreaux architecturaux sont utilisés par l'architecte Odön Lechner pour orner les principaux bâtiments Art Nouveau de Budapest (Musée des Arts Appliqués). Au début du XX^e siècle, Zsolnay est devenue la plus grande manufacture de céramique de tout l'empire austro-hongrois.

La première guerre mondiale arrête presque complètement la production.

Cependant, en 1922, Laszlo de Mattyasovsky, l'époux de Terez, ouvre à nouveau les ateliers et introduit la peinture des porcelaines sous émail. Les deux sœurs reprennent leur collaboration. Les décors sont désormais influencés par l'Art Déco et l'égyptologie. L'activité se poursuit jusqu'à la seconde guerre mondiale. En 1948, la manufacture est nationalisée.

I. LE CONTEXTE HISTORIQUE ET ECONOMIQUE

A. Le compromis de 1867

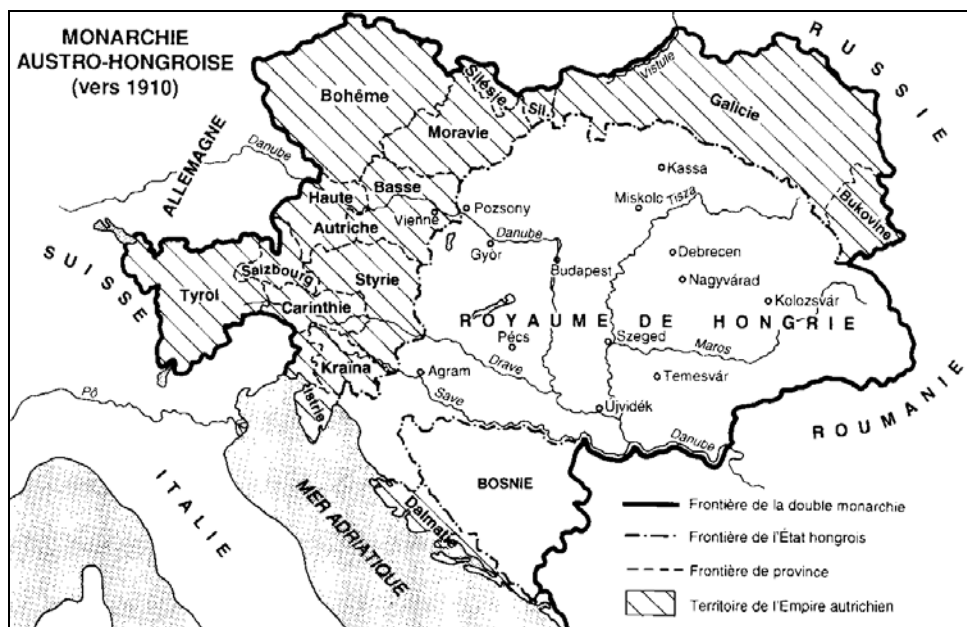
1. L'échec de la révolution de 1848

Depuis 1711, la Hongrie était soumise à l'autorité des Habsbourg, qui l'avait délivrée des Turcs. Il s'agissait en fait d'un mariage de raison, car il n'y eut jamais beaucoup de sympathie entre les rois Habsbourg et leurs sujets. Ceux-ci se méfiaient des souverains étrangers qu'ils soupçonnaient de vouloir germaniser le pays. Depuis le début de l'union personnelle entre l'Autriche et la Hongrie, celle-ci dut se battre pour obtenir la réunion de la Diète (parlement).

Avec la philosophie des lumières, la conscience nationale se fortifia, ce qui suscita un besoin de profonde rénovation. Dans le domaine politique, les réformateurs réclamaient la convocation régulière de la Diète, le remplacement du latin par le hongrois comme langue administrative, l'abolition de la censure et la liberté de la presse. Ils prenaient leurs modèles en Occident : pour les modérés, c'était l'Angleterre et pour les radicaux la Révolution française. Quant aux paysans, ils souhaitaient l'abolition du système seigneurial, qui les maintenait dans la dépendance des grands propriétaires fonciers.

C'est dans ce contexte qu'eurent lieu les soulèvements nationaux de 1848, qui se produisirent dans de nombreux pays européens : c'est ce qu'on a appelé le Printemps des Peuples. L'Autriche fut victorieuse grâce à l'aide des armées russes ; la répression fut féroce ; la plupart des dirigeants qui n'avaient pas réussi, comme Andrassy ou Kossuth, à fuir en Turquie furent exécutés. La Hongrie fut réduite au rang de province autrichienne.

2. Les dispositions du compromis austro-hongrois de 1867



MOLNÁR Miklós, *Histoire de la Hongrie*, Coll. Nations d'Europe, Hatier, 1996

Malgré la répression sanglante de 1848, les revendications hongroises persistèrent. Les défaites militaires de l'Autriche fournirent aux Hongrois l'occasion de négocier en position de force. A la suite de la défaite de Solferino contre les Franco-Italiens en 1860, et plus encore après la défaite

de Sadowa contre la Prusse en 1866, le gouvernement autrichien fut contraint de renoncer à la force. Dans ce contexte, l'empereur François-Joseph négocia avec les chefs politiques hongrois, ce qui aboutit à la signature du compromis de 1867.

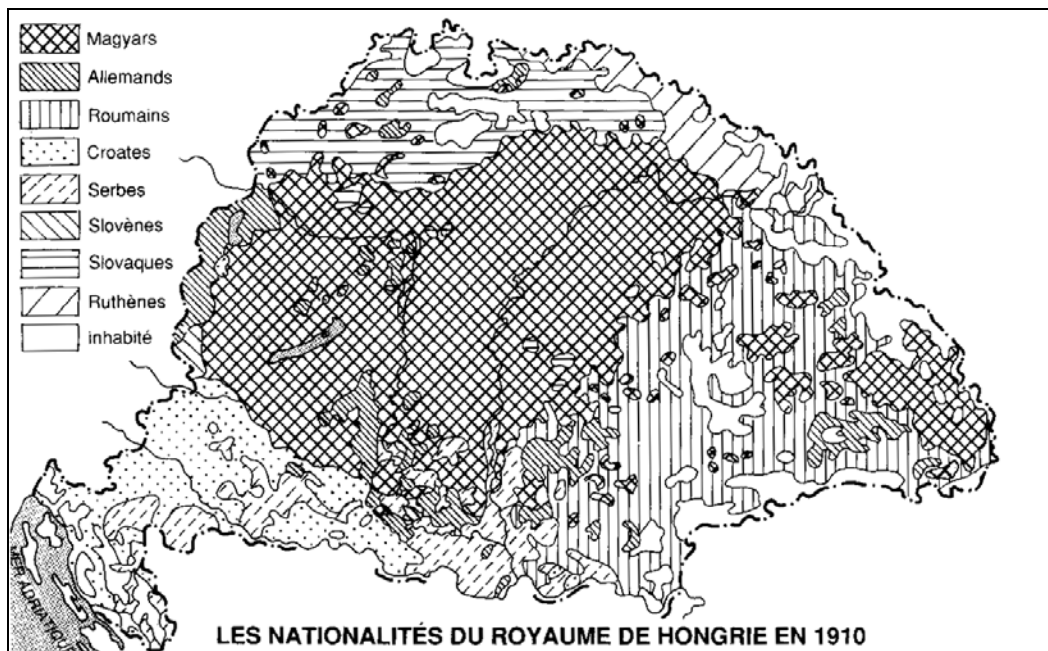
Ce compromis met en place un système d'union personnelle ou système dualiste : l'Autriche-Hongrie devient alors une double monarchie, puisque François-Joseph est la fois empereur d'Autriche et roi de Hongrie. Il accepte d'ailleurs de se faire couronner roi de Hongrie à Pest. L'Empire est alors composé de deux entités :

- La Transleithanie à l'Est avec le royaume de Hongrie auquel sont agrégées la Transylvanie, la Slovaquie et la Croatie.
- La Cisleithanie à l'Ouest avec l'Autriche, la Dalmatie, la Galicie, la Moravie et la Bohême, la Slovénie, la Bukovine et le tyrol.

Concrètement, la Hongrie devient indépendante, tout en maintenant des liens avec l'Autriche. En effet, la réalité du pouvoir appartient au parlement composé de deux chambres. Les affaires sont gérées par un ministère, dirigé par le comte Andrassy, qui doit avoir la confiance du parlement. La Hongrie retrouvait également son armée et ses douanes.

Comme les Hongrois avaient admis qu'il existait des intérêts communs à l'ensemble de la monarchie, on décida d'instituer des ministères communs pour les affaires étrangères, la défense et les finances communes.

B. La question des nationalités



MOLNÁR Miklós, *Histoire de la Hongrie*, Coll. Nations d'Europe, Hatier, 1996

Le compromis de 1867 résout la question magyare (hongroise), mais laisse intact le problème posé par les autres minorités. La double monarchie est en effet une mosaïque de peuples divers. Ces nationalités se différencient certes par leur passé, leur langue et souvent leur religion, mais elles se résignent mal à leur statut de dépendance.

La Hongrie contenait d'importantes minorités slaves (Serbes, Slovaques, Ukrainiens), roumaines et allemandes. Leur importance relative par rapport au groupe hongrois ne cesse de croître : en

1870, celui-ci ne représentait que 54% de la population totale ; en 1910, il n'est plus majoritaire, puisqu'il n'atteint plus que 48 % de l'ensemble.

Le problème croate est résolu en 1868 en rétablissant l'autonomie du royaume de Croatie-Slavonie. En revanche, Serbes et Roumains s'appuyaient sur des Etats balkaniques de plus en plus vigoureux et revendicatifs.

Or, sous une apparence libérale, la monarchie hongroise reste dominée par l'aristocratie, grâce au suffrage censitaire. La langue magyare est nécessaire dans l'administration et les professions libérales, ce qui provoque le mécontentement des nationalités.

A l'aube de la première guerre mondiale, les oppositions nationales s'exacerbent et des réformes paraissent s'imposer.

C. L'essor économique

Cette période est caractérisée par un essor économique sans précédent.

La Hongrie reste encore un pays largement dominé par l'agriculture , puisque le secteur primaire occupe encore 62,4% de la population. L'agriculture montre des signes de progrès techniques, notamment dans l'utilisation accrue de machines agricoles, l'assolement et l'accroissement des rendements par hectare ; le cheptel est également en augmentation. En revanche, dans la partie orientale du pays, les techniques restent arriérées et le rendement très inférieur à ceux des grandes propriétés de l'Ouest.

La richesse du pays provient de plus en plus de l'industrie, des arts et métiers, des transports et autres services. Après le démarrage tardif du capitalisme industriel, le nombre d'usines augmente rapidement et les effectifs d'ouvriers et d'employés doublent (250 000 en 1901 ; 474 000 en 1913). L'Etat contribue activement au développement industriel et ferroviaire et aux grands travaux hydrauliques : c'est ainsi que fut construit le réseau ferré en étoile autour de Budapest. La ville se transforma et prit alors son caractère monumental de capitale.

Les banques connaissent également un développement remarquable, puisqu'on passe de 634 établissements de crédit en 1890 à 1842 banques en 1913.

Cet essor économique s'accompagne évidemment de la création d'une société bourgeoise qui fonde sa réussite sur le travail et l'éducation. Le niveau de culture augmente d'ailleurs considérablement grâce à la loi sur l'instruction publique obligatoire de 1868. L'analphabétisme recule : au début du XX^e siècle, les deux tiers des hommes possèdent les connaissances élémentaires .

II. L’AFFIRMATION IDENTITAIRE

A . Le réveil des nationalités en Europe au XIX°siècle

1. Le principe des nationalités

Le XIX°siècle correspond, pour l’Europe, à un réveil des nationalités : de nombreux peuples, ayant le sentiment d’appartenir à une même communauté linguistique, religieuse, historique et culturelle, appelée une nation, veulent affirmer leur identité d’un point de vue politique, ce qui aboutit au mouvement des nationalités.

Le principe des nationalités est un élément essentiel de l’idéologie nationaliste issue de la Révolution française. C’est le dogme selon lequel Etat et nation doivent coïncider ; à l’origine de la théorie du droit des peuples à disposer d’eux mêmes, il affirme le droit à l’unité et à l’indépendance des nations. Le droit des peuples est un des fondements de la politique européenne de Napoléon et il est à l’origine des mouvements nationaux qui aboutissent à l’unité italienne et à l’unité allemande en 1870-1871.

L’idée des nationalités domine toute l’histoire de l’Europe au XIX°siècle, provoquant après la première guerre mondiale l’éclatement de l’Empire ottoman et de l’Empire d’Autriche.

L’histoire de la Hongrie illustre parfaitement ce développement du nationalisme, puisque le pays, au nom de son identité, obtient une reconnaissance politique par le compromis de 1867. En même temps, par son histoire, elle est également un Etat multinational, puisque de nombreuses nationalités coexistent dans le pays et cherchent à s’affirmer.

2. La Hongrie, un pays aux multiples influences

Par sa situation géographique, la Hongrie appartient à une zone d’Europe qui est rarement arrivée à se soustraire à l’influence de ses puissants voisins : l’Empire germanique d’un côté, l’Empire ottoman et la puissance russe de l’autre côté.

Pour comprendre la question des nationalités en Hongrie, il faut donc remonter aux origines du peuple hongrois.

Les Hongrois ou Magyars sont un peuple d’origine nordique (nord de l’Oural) venu s’installer dans la plaine du Danube au IX°siècle. Pasteurs et pêcheurs à l’origine, ils deviennent des nomades pillards ; ce n’est qu’après la victoire des Allemands à la bataille du Lechfeld (955) qu’ils deviennent des agriculteurs sédentaires. De cette période date la tradition rurale et agricole de la Hongrie.

Le pays se convertit au christianisme sous le règne de saint Etienne. Ce dernier, jugeant le pays insuffisamment peuplé, favorisa l’implantation de colons allemands ; les mouvements d’immigration ne cessèrent pratiquement pas jusqu’au XIX°siècle. Après chaque catastrophe démographique (invasions, peste, guerres turques), le pouvoir royal essayait d’attirer des étrangers pour mettre en valeur les terres dévastées. Une tradition s’imposa alors : sous prétexte qu’un royaume où l’on parlait plusieurs langues était plus fort, les nouveaux venus gardèrent leur langue et coutumes d’origine. A la fin du XVIII°siècle, la Hongrie, faute d’avoir assimilé des éléments étrangers, prit l’aspect d’une mosaïque de groupes ethnolinguistiques.

Le peuple hongrois était donc composite. Il n’y a pas plus de race hongroise qu’il n’y a de race française.

L’Etat hongrois se trouva donc dans une situation de faiblesse au moment où s’éveillaient les nationalités au XIX°siècle.

La manufacture Zsolnay, par la diversité de sa production, illustre parfaitement ces multiples influences, tout en cherchant à manifester une identité hongroise à travers deux thèmes importants, l'orientalisme et la tradition populaire.

B. L'Orientalisme

Plusieurs pièces présentées à l'exposition portent la marque de l'art musulman.

Quatre vases et pots de fleurs illustrent cette influence. Un pot de fleur et un vase furent réalisés d'après les projets de Julia Zsolnay ; le premier en grès émaillé à fonds d'or date de 1878-79, le second en grès émaillé, dont le décor est à contour doré, date de 1883-1887. Un vase en grès émaillé est réalisé en 1880-1881 d'après le projet de Terez Zsolnay. Enfin, un pot à bec en terre cuite émaillée est réalisé en 1883-1886 d'après le projet d'Armin Klein.

Ces quatre objets sont décorés de motifs floraux stylisés inspirés de l'art turc ottoman (œuillets, tulipes, ...). On retrouve en effet cette décoration sur les objets et monuments de cette civilisation, qui interdit la représentation humaine. Pour cette raison, les artistes musulmans utilisaient des motifs végétaux, géométriques et des arabesques stylisés.

La forme même de certains vases rappelle celle des objets d'art musulmans.



Cette influence s'explique par la rencontre précoce entre les Hongrois et les Musulmans. La civilisation arabo-musulmane apparut au VII^e siècle de notre ère et se diffusa rapidement depuis l'Arabie jusqu'à la Mer noire. Avec la prise de Constantinople par les Turcs en 1453, les Hongrois subirent l'influence de cette civilisation. Finalement, aux XVI^e et XVII^e siècles, les guerres turques firent entrer la Hongrie dans l'Empire ottoman : en 1526, la noblesse hongroise fut écrasée par l'armée de Soliman le Magnifique lors de la bataille de Mohács. La plaine, avec la capitale Buda, fut occupée par les Turcs ; la Slovaquie et la Croatie passèrent sous contrôle des Habsbourg.

C. La tradition populaire

La Hongrie est avant tout un pays rural, bien que la révolution industrielle se manifeste dans certaines parties du pays.

La manufacture Zsolnay cherche donc à mettre en valeur cette culture populaire, qui fait l'identité hongroise.

Certaines pièces sont, à ce titre, tout à fait révélatrices. Deux porte-papier à cigare réalisés dans les années 1880, d'après un projet d'Armin Klein, représentent des scènes de la vie rurale . Le

premier représente une paysanne, en costume traditionnel, puisant de l'eau dans un puits. Les cœurs, représentés de façon assez naïve et décorant le socle du pot sont fréquemment utilisés dans l'art populaire.

L'autre pot représente des hommes avec son chien. Ces personnages évoquent sans doute des bergers. Le socle est également décoré de cœurs dessinés à l'envers et plus stylisés que sur le pot précédent.

La forme des objets rappelle les pots utilisés traditionnellement par la population. D'ailleurs, la manufacture, avant de se lancer dans les objets d'art, réalisait des objets pour un usage courant.

L'utilisation de certains motifs végétaux est aussi une référence à cette tradition populaire. C'est le cas en particulier de la tulipe. Comme le cœur, elle est souvent utilisée dans l'art populaire en Europe. Cette fleur est souvent déclinée sur les maisons autrichiennes, suisses, allemandes et alsaciennes (portes, bas-reliefs) et dans les intérieurs (meublier peint).

Tout comme le paprika, présent sur de nombreux objets, la tulipe devient ici le symbole de la Hongrie traditionnelle et rurale.



III. LA MANUFACTURE ZSOLNAY ET L'EUROPE

La manufacture Zsolnay n'était pas isolée. Au contraire, les deux filles de Vilmos Zsolnay voyageaient fréquemment dans le reste de l'Europe. L'ambition de Zsolnay est évidemment d'assurer un développement industriel à sa manufacture, mais également de s'informer sur les innovations techniques et artistiques. Pour cette raison, ses deux filles se rendent dans les grandes capitales ; la manufacture participe aux Expositions Universelles. A cette époque, l'Art Nouveau se développe dans un grand nombre de villes européennes.

Aussi, la manufacture Zsolnay, tout en affirmant son identité, s'inspire des différents courants artistiques européens. Plusieurs aspects de l'Art Nouveau européen se manifestent ainsi à travers les œuvres présentées dans cette exposition :

- Les motifs végétaux et animaliers
- Les représentations symboliques
- Le japonisme et l'orientalisme
- Les œuvres de József Rippl-Rónai

A. Des motifs végétaux et animaliers à la figuration libre

De nombreuses œuvres utilisent, comme nous l'avons vu, la tulipe comme élément de décor. L'originalité tient ici dans le fait que cette fleur, qui fait habituellement référence à l'art populaire, est traitée de façon stylisée, comme cela est fréquent dans l'Art Nouveau.



La plante n'est plus seulement un motif décoratif, mais elle constitue aussi la structure des objets, comme c'est le cas chez Majorelle (mobilier nénuphar) ou chez Gallé (vase berce des prés). Ceci permet à Zsolnay de décliner le thème de la tulipe à partir des calices, dont la forme se prête fort heureusement à celle du végétal. La tige de la tulipe constitue alors le pied de l'objet, la fleur forme vaisseau. Les objets prennent alors différentes formes, tantôt élancées tantôt plus trapues en fonction du type de fleur choisi.

Certains objets reprennent d'autres motifs végétaux, tels que les marrons et les feuilles de marronniers qui ornent un pot de fleurs. Cette plante, également présente dans l'Ecole de Nancy, rappelle évidemment la porte des ateliers Gallé, représentant des feuilles de

marronnier, et réalisée par Eugène Vallin. Elle orne un des plus beaux modèles de vase en faïence créé par Ernest Bussière pour la manufacture Keller et Guérin.



Dans un certain nombre d'objets, le végétal est totalement stylisé et prend une forme abstraite, comme ce fut le cas dans les œuvres d'Eugène Vallin à Nancy. On le remarque bien sur un des calices en forme de tulipe, réalisé en 1899. C'est également le cas d'un vase à décor de paprika en grès émaillé réalisé en 1899 d'après un projet de Tádé Sikorski. Cet architecte d'origine polonaise collabora avec la manufacture et conçut des vases en forme de fleur ou de branche et des récipients à décoration zoomorphe. Ce vase à décor de paprika prend une forme organique qui lui donne un mouvement particulier et qui touche à l'abstraction.



Une cruche évoquant l'oiseau (1899-1900) présente les mêmes caractéristiques : le corps de l'oiseau forme la structure de l'objet : le corps pour la panse de la cruche, le cou et la tête pour le bec verseur. Mais là aussi, la forme inspirée de la nature ouvre le chemin à la stylisation.

Ce travail permet à la céramique de prendre des formes plus libres, qui s'inspirent de la nature, mais qui finissent par s'en détacher. C'est le cas d'un certain nombre de vases réalisés d'après les projets de Sándor Apáti Abt, qui travaille pour la manufacture de 1899 à 1908. Il y dessine des objets de décoration, des bijoux, des céramiques

architecturales et enseigne à l'école professionnelle de la fabrique.

Le premier vase est réalisé en 1900-1901 selon la technique de l'éosine. Il prend une forme organique, mais celle-ci est stylisée à un point tel que l'objet ne révèle pas un végétal ou un animal particulier. Le second réalisé au début des années 1910 est en grès avec un relief en or.

B. La représentation symbolique

Le symbolisme est une composante essentielle de l'Art Nouveau. Pour de nombreux artistes, le symbole est l'âme de l'œuvre. Ainsi, la nature comme la figure humaine véhiculent une image et une réflexion.

Les artistes travaillant à la manufacture utilisent des figures allégoriques ou mythologiques pour représenter les étapes de la journée, les saisons. Le corps et la figure féminine prennent une importance particulière dans l'Art Nouveau : La femme évoque à la fois la grâce et le plaisir, mais elle renvoie également une image quasi démoniaque.

Un des collaborateurs de la manufacture, Lajos Mack, s'est spécialisé dans les représentations féminines, et



réalise en 1902-1903 un cendrier qui, par ses formes arrondies, évoquent la féminité. L'objet est orné d'une femme allongée, la tête inclinée. La technique de l'éosine permet de donner un aspect lustré à l'objet, ce qui rend le motif, donc la femme, plus rayonnant et mystérieux.

C. Le Japonisme

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, le Japon s'ouvre sur le monde et se modernise en s'inspirant de l'Occident : c'est ce qu'on appelle l'Ere Meiji. En même l'Occident découvre le Japon puisque des estampes et des objets d'art japonais circulent en Europe et influencent la peinture, l'architecture et les arts décoratifs occidentaux. L'art japonais nourrit une nouvelle réflexion plastique.

Les artistes peignent sur des toiles carrées ou adoptent le format rectangulaire en hauteur. Le rôle accordé au hasard dans l'art japonais inspire les artistes. Ils apprécient les formes irrégulières, les motifs stylisés, les courbes décoratives (tiges, vagues) et les grandes diagonales. Ils cernent les motifs d'un trait noir et suggèrent les volumes et le modelé par l'opposition franche des teintes.



Trois vases réalisés par la manufacture révèlent cette influence. Le premier, réalisé en 1885, représente un oiseau sur une branche. La dorure permet de mettre en valeur les reliefs. Le second, qui date des années 1880, présente une composition diagonale. Enfin, le dernier en grès émaillé, datant de 1883, représente des poissons. Les lignes diagonales permettent ici de suggérer le mouvement des poissons, ce qui donne vie à l'univers aquatique. On retrouve ce type de décor dans les céramiques et les vases de Gallé.

D. József Rippl-Ronai

Ce peintre hongrois appartient à un groupe d'artistes, les Nabis. Ces derniers sont des artistes français aux personnalités très différentes ; ils forment un groupe vers 1888 afin de retrouver les sources pures de l'art ; ils cherchent également à supprimer les limites qui séparent l'art décoratif de la peinture de chevalet.

Aussi, ces artistes abandonnent-ils la notion traditionnelle de support pictural et s'expriment librement dans la tapisserie, la mosaïque, la céramique, l'affiche, le décor de théâtre. Ils veulent suggérer l'essentiel, c'est-à-dire le rêve, la spiritualité dans la vie courante. Ils s'expriment par l'arabesque et attribuent un pouvoir émotionnel à la ligne. Les larges surfaces de motifs géométriques marque la volonté d'attribuer une valeur décorative à la peinture.



A la suite de Paul Sérusier, Paul Ranson, Pierre Bonnard et Edouard Vuillard, Rippl-Ronai applique ces nouveaux principes artistiques. Il collabore aux réalisations de la manufacture Zsolnay et réalise en 1888 l'ameublement complet de la salle à manger destinée à la famille Andrassy à Budapest. On peut ainsi observer, à travers les plats et les assiettes présentés à l'exposition, l'influence du courant nabi dans les œuvres de Zsolnay. Les motifs géométriques les arabesques et les

motifs floraux stylisés constituent un décor tout à fait caractéristique.

Dans un contexte international marqué par le réveil des nationalités et du nationalisme, la manufacture Zsolnay cherche à affirmer l'originalité et l'identité de la Hongrie. Cependant, par sa participation aux Expositions universelles, cette manufacture a également une perspective internationale et s'intègre parfaitement dans l'Art Nouveau européen.